

Être et ne pas avoir

Le dixième commandement nous fait descendre dans la cave de notre vie. Jusque-là, un certain légalisme avait pu donner bonne conscience au jeune homme riche. En venant à Jésus, il lui laisse visiter toute la maison de sa vie. « Tout cela, je l'ai pratiqué dès ma jeunesse. » Toute la maison est balayée et en ordre. Ni meurtre, ni vol, ni adultère, ni mensonge, honneur aux parents, respect du prochain; chambre après chambre, tout est impeccable (litt. sans péché!). Et pourtant, cela ne peut suffire. « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle, que me manque-t-il encore? » L'obéissance sans la croix ne peut jamais être suffisante. Le chemin de la vie passe obligatoirement par Golgotha. Le dixième commandement y amènera ce jeune homme. Jésus veut descendre dans la cave de sa vie et lui en demande la clef. « Tu ne convoiteras pas. » « Vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres. Puis, viens et suis-moi. » L'obéissance extérieure conduit à l'impasse de la croix. Car Dieu n'est pas intéressé par ce nous avons, mais par ce que nous sommes.

S'il y a un point où les deux conceptions de société, celle de Jésus et celle des hommes, sont radicalement opposées, c'est bien la notion de la convoitise. Chez nous, la convoitise est le moteur du progrès. La machine économique fonctionne à cause du désir. Il n'y a qu'un dieu et la pub est son prophète. Il n'y a qu'une envie : avoir, avoir et encore avoir. Le mythe est soigneusement entretenu qui veut qu'*avoir* plus signifie *être* plus – plus belle, plus séduisant, plus heureux, plus satisfait. Enviez et vous posséderez, dit l'évangile médiatique. C'est dans ce courant que s'est jeté le soi-disant évangile de prospérité. Si vous n'avez pas, c'est que votre vie est encore sous l'emprise du péché. Priez et vous aurez. Un tel évangile a encore une petite place pour Jésus. Mais plus pour la croix.

Le commandement précise : « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. » Tertullien décrivait son temps en disant que chez les païens rien n'était mis en commun sauf les femmes. Chez les chrétiens, tout était partagé, à l'exception des femmes!

« Sa maison », son logement et les crédits à n'en pas finir pour l'obtenir.

« Son champ », c'était son travail, sa place, son emploi et avec lui la course d'une ambition et d'un carriérisme sans répit. Son territoire et les guerres déclenchées parce qu'on convoite celui de son prochain.

Convoitise que l'on dépeindra volontiers comme le plus pur des patriotismes.

« Son serviteur et sa servante », en fait, son train de vie, parce qu'il peut se payer des gens qui travaillent pour lui. Pas de place pour la jalousie révolutionnaire des pauvres contre les riches. Toute rancœur provoquée par l'envie tombe sous le couperet du commandement.

« Son bœuf ou son âne », ses moyens de subsistance et de locomotion, pour ne rien dire de ce qu'il se permet de manger.

Tous les autres commandements finissent par être transgressés à cause du dixième. Honore tes parents? Les pharisiens savaient déjà le contourner. Il faut aimer Dieu plus que les parents, non? Alors, ce qu'on donne à Dieu ne peut leur être laissé. Or, ce qu'on donne à Dieu est destiné à ses serviteurs. Et voilà, le tour est joué. Quand les hommes se substituent à Dieu, les détournements de fonds ne sont jamais très loin! Pas de meurtre? Enlevez la convoitise et il n'en restera que ceux qui sont tout à fait irrationnels. Pas d'adultère? Il n'existe pas sans convoitise, pas plus que le vol. Le faux témoignage? N'est-ce pas trop souvent la convoitise qui inspire le mensonge et la demi-vérité? Et les commandements de la première table? Dieu lui-même est exproprié, déshonoré, assassiné, trompé et profané quand règne la convoitise dans le cœur des hommes.

La convoitise nous fait descendre à la cave de la vie. Mais la cave est en même temps le fondement de tout le bâtiment.

Quel est l'enseignement de Jésus à ce sujet? Contrairement à certaines idées populaires, il n'a jamais prêché un moralisme maussade et moribond. Sa solution n'est pas la négation du désir pour supprimer la souffrance. Non seulement Christ et Bouddha ne sont pas dans le même compartiment de train, ils ne sont pas dans le même train. Jésus n'enferme pas ses disciples dans un monastère pour fuir tout désir malpropre. Le ciel biblique n'est pas l'absence de jouissance. C'est même le contraire. La voie orientale est radicalement opposée à l'Évangile dans sa compréhension du dilemme humain comme dans les thérapies qu'elle propose. Le problème de l'homme n'est pas le désir et encore moins l'existence. Le christianisme n'est pas le trouble-fête d'une vie de pénitence triste à mourir.

Jésus inspire quelque chose de tout autre. Il a rempli ses disciples d'un autre désir, celui dont il était animé lui-même. Il ne prône pas la suppression du désir, mais sa sublimation. Jésus prend cette capacité presque illimitée de l'homme de convoiter et la canalise ailleurs. Il rem-

place la convoitise par la passion. Il n'enlève pas le moteur pour changer la voiture de la vie en trottinette. Mais il y injecte une bonne dose de son Esprit pour la transformer en turbo pour le royaume de Dieu. Ce n'est pas l'excès qu'il craint, mais une vie tellement bien rangée que plus rien ne s'y passe. Une vie où la passion de Dieu a été progressivement étouffée par la fermeture de toutes les fenêtres, celles donnant sur le monde autant que celles donnant sur le ciel. Une vie où la passion de Dieu a été éteinte par la douche froide de l'indifférence d'une piété mal comprise. Jésus nous veut bouillants, passionnés, convoitant le meilleur pour lui. C'est vrai qu'il corrige vertement tout relent de convoitise terrestre. Les « fils du tonnerre » qu'étaient Jacques et Jean ne reçoivent pas des félicitations pour leur passion d'exterminer les Samaritains. Et l'Église qui suit leur exemple et qui se mue de persécutée en persécuteur reçoit la même réponse : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés » (Lc 9.55). Mais une telle passion peut être canalisée, et dans le cas de ces deux disciples, cela a été le cas. Les mêmes encore viendront à Jésus, animés de cette convoitise de la gloire qui se cache derrière les ambitions humaines. « Donne-nous d'être assis l'un à ta droite, l'autre à ta gauche dans ta gloire. » Une fois de plus, Jésus leur révèle leur ignorance. « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire...? » (Mc 10.37-38). Cette coupe, ils la boiront. Leur convoitise égoïste de la gloire s'est transformée en une passion sans bornes pour le Fils de l'homme qui est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. La convoitise humaine n'est pas échangée contre la neutralité et l'innocuité du bénitier. Elle est d'abord crucifiée pour être ensuite remplacée par le feu de Dieu.

Jésus était animé par une sainte convoitise. Le mot est-il déplacé? En fait, il n'est pas toujours utilisé au sens négatif et péjoratif. Quelquefois, il a le sens positif d'un vif désir.

En Luc 22.15, Jésus dit littéralement : « Avec convoitise, j'ai convoité de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre. » Il convoitait ce moment de communion suprême avec ses disciples, moment ultime de l'amour (Jn 13.1).

Peu avant, il leur avait dit que des jours allaient venir où ils « convoitieraient » de voir l'un des jours du Fils de l'homme (Lc 17.22). Beaucoup de prophètes ont « convoité » de voir ce que voyaient les disciples (Mt 13.17) choses dans lesquelles même les anges « convoitent »

de plonger leurs regards (1 P 1.12). L'apôtre « convoite » que ses lecteurs montrent de l'empressement (Hé 6.11). Paul avait la « convoitise » de partir pour être avec le Seigneur (Ph 1.23). Et dans l'Église, si quelqu'un aspire à devenir un responsable, il « convoite » une belle activité (1 Tm 3.1).

Le jeûne est l'antidote divin de la convoitise humaine. On ne s'abstient pas parce qu'il est peu spirituel de jouir des choses légitimes que produit la terre. Jésus ne veut pas nous ôter tout plaisir dans la vie, à commencer par les plaisirs de la table. En fait, il est excessivement rare que nous voyons Jésus jeûner. Mis à part les quarante jours de jeûne au début de son ministère, il n'y a aucun témoignage biblique indiquant qu'il ait jeûné au sens habituel du mot. Cependant, au sens plus large que donne à ce mot Ésaïe 58, la vie de Jésus a été un long exercice de jeûne. « Voici le jeûne que je préconise : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens du joug, renvoie libres ceux qu'on écrase et que l'on rompe toute espèce de joug... Alors ta lumière poindra comme l'aurore. Alors tu appelleras et l'Éternel répondra... »

Cette vie de jeûne est une vie d'abstinence – de nourriture, mais plus encore de tant d'autres choses qui obstruent la vie du disciple de Jésus. C'est cette abstinence des choses légitimes qu'il souligne dans le Sermon (Mt 6.16-18). Avoir la nourriture et le vêtement, et encore, sans nous en inquiéter, rechercher cette piété qui est accompagnée du contentement de ce qu'on a, rompre ainsi avec la course effrénée du fait d'une convoitise toujours attisée, s'abstenir pour mieux tenir dans la vie et pour être entendu auprès du Père, n'est-ce pas là ce que Jésus « convoite » pour ses disciples? « Seuls de grands renoncements ouvrent de grandes carrières chrétiennes⁸. »

Tant que nous courons avec ce monde à la poursuite de tout ce qui nous est offert par la publicité, notre utilité pour le royaume de Dieu sera minime. Nous ne nous abstenons pas pour faire étalage de notre spiritualité, mais parce que nous convoitons autre chose. Parce que notre vie a été crucifiée avec Christ, nous ne pouvons plus vivre comme avant. Une nouvelle passion nous anime.

8. James Denney, cité par Lesley T. Lyall, *John Sung*, Fontenay-sous-Bois, Farel, 1987, p. 24.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne convoiteras point. Mais moi, je vous dis : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Que sert-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme? » (Mc 8.34-36).